

Andrea Inglese

**Lettres à la Réinsertion
Culturelle du Chômeur**

suivi de

Mes cahiers de poèmes

traduit de l'italien
par Stéphane Bouquet

NOUS
MMXIII

1.

Chère Réinsertion Culturelle du Chômeur,

que je sois malade, ou que je l'aie jamais été, malade, ou que
je puisse
sous tes yeux, ou sous les miens, portant ce que je porte,
(un genre de chaussures noires à lacets)

tomber malade

je le considère de la plus avérée
improbabilité.

Et pourtant j'existe,

avec cette santé vacillante, encore une fois,
faisant confiance à mes mollets,

aux deux talons, aux ongles qui poussent,
j'existe : comme la poussière, les pommades, les armoires
à détruire et à brûler, les couvercles en fer blanc
qu'on jette en l'air.

C'est de cette existence que je pourrais te parler,
de son imprécision
mais aujourd'hui je ne suis pas en mesure, pas comme ça,

pas avec cette distance
que de nouveau
sans sourire
tu glisses entre toi et toi.

2.

Chère Réinsertion Culturelle du Chômeur,

j'aimerais que le travail
quand je réussirai à le trouver
(entrant à l'improviste avec la feuille
de journal repliée
magiquement sous le bras
et chacun des mots de l'annonce
soulignés, en bleu)

je voudrais que le travail lui-même
me trouve
et dans la plus agile et audacieuse des positions
d'une vivacité spontanée
et complètement sincère

j'aimerais que le travail
une fois trouvé
trouve autour de moi
tout ce qui ne peut manquer
autour du travail : une femme
— par exemple — plutôt jeune
avec laquelle je pourrais aller jusqu'à parler

si j'étais en mesure
de trouver une femme pour parler
pour aller jusqu'où les mots
pourraient nous confondre — elle et moi —
après tout le travail

de façon que le travail
soit par les mots interrompu
travaillant jusqu'à s'arrêter pour pouvoir
seulement parler
bien après tout le travail possible
et tout le sommeil la nourriture l'argent,

jusqu'aux mots que je serai en mesure de dire
à elle seulement — à la femme plutôt jeune —
dans cette découverte du langage

après le travail il y aura un langage
à travers lequel le langage lui-même
ne sera plus identifiable
et nous, nous ne serons pas détruits mais plus beaux

mêlés davantage l'un à l'autre
comme les tout derniers à parler

3.

Chère Réinsertion culturelle du chômeur,

il n'est pas de suite possible,

toi-même

ne le supporterais pas, (je t'imagine

habillée et assise, ou qui t'assois

et t'habilles : d'abord l'un,

passer un vêtement, peut-être une jupe,

puis l'autre, finalement,

sans hésiter,

t'asseoir,

— pas seule, bien sûr,

non, malheureusement, pas seule)

beaucoup des choses que nous aurions pu nous dire
beaucoup de ces choses,
à l'abri de tes et de mes mots,
durent encore.

(Par exemple, ces
balustrades en fer, et le préfabriqué,
avec sur le toit,

sur le toit,

le petit drapeau.)

4.

Chère Réinsertion Culturelle du Chômeur,

mes relations sociales existent,

je peux rester tranquille
quand il m'arrive d'y penser
dans leur globalité
sans même les soupeser de près

les relations — je me dis — existent
et c'est bien suffisant : une pensée
(l'ensemble qui existe de mes relations
sociales) et je suis envahi
par un sentiment de tranquillité

et pourtant je ne les compte même pas je ne veux pas

les considérer avec une excessive
précision — sous cet aspect global
elles me suffisent : ce sont des relations sociales
il est si évident qu'elles existent
dans l'ensemble
pour ma tranquillité

quand je me déplace grâce aux transports
publics à grande vitesse ou dans des autos
privées elles aussi violemment lancées
sur la ligne droite des autoroutes ou volant au dessus
de moelleux tapis de nuages sans
même ouvrir la bouche et par le hublot
regardant dehors absent
mes relations sociales restent intactes
comme si mon déplacement mon silence
ma totale absence d'intentions ou de souvenirs
ne pouvait nullement entamer
leur superficie globale comme si
elles vivaient leur existence

complètement à l'extérieur de moi
dans une autonomie totale sans qu'il soit besoin
en rien de ma petite agitation au centre
pour exister

5.

Chère Réinsertion Culturelle du Chômeur,

les ressources me manquent,

ça semble peu de chose, un problème vraiment pas crucial
que celui des ressources un état momentané
telle une baisse d'énergie et pour l'instant
on n'a pas réussi encore à se reposer il suffirait
de trouver une chambre et un lit ou bien
un fauteuil ou une chaise quelconque dans un lieu public
suffisamment à l'abri un coin pas trop
fréquenté les ressources je ne dis pas beaucoup mais je sens
qu'elles manquent

il y a pire il y a des gens qui vont mal
qui vont au plus mal qui brûlent — tu vois — brûlent vifs

dans des guerres et ne s'en sortent pas des gens nés dans la
guerre
ou qui s'ôtent la vie il y a des gens très atteints qui se jettent
la tête
contre les murs ou sautent d'une voiture en marche
par temps de paix aussi les gens ont de gros problèmes
en démocratie ils peuvent voter mais ils ont de très graves
problèmes
du genre le père ou la mère ou le chien qu'ils veulent mettre
en pièces
et ils n'ont pas d'argent il y a des gens qui n'ont pas un sou
mais tellement de dettes et aussi de maladies et boivent
malgré leur maladie et ils ne peuvent rester nulle part
mais surtout ils ne peuvent pas rester avec les autres

à moi manquent seulement les ressources
si j'avais celles dont j'ai besoin
je saurais comment me débrouiller
et je le ferais me rendant meilleur donnant aux idées qui ne

manquent pas
des tas de formes concrètes grâce aux ressources
gagnant avec les idées devenues concrètes de l'argent
tellement jusqu'à devenir généreux très généreux
du genre offrir à déjeuner ou carrément des voyages
à tous mes amis ou à ceux que je connais à peine
avec ces ressources je serais calme
je ne saurais même rendre le monde
meilleur le contaminer avec l'enthousiasme les actes beaux et
généreux.